

Il me sembla que ma fillette n'était plus la même, qu'il y avait dans son regard brillant tout un monde idéal qui n'y était pas hier, et qui devait me rester voilé. Un être nouveau venait de naître en elle, et j'éprouvais un sentiment de surprise, de tendresse, d'inquiétude, d'admiration et, pourquoi ne pas le dire ? de respect.

Il y a de ces beaux lis blancs, éclos du matin, que l'on ose à peine caresser du regard de peur de les ternir.

Arrivée près de moi, elle se haussa sur la pointe des pieds en me tendant ses petits bras, et nous nous embrassâmes, sans bruit, sans rire, sans rien de notre joyeux tapage ordinaire. Puis, au bout d'un instant, s'approchant de ma mère toute rougissante et le cœur gonflé, elle dit à voix basse :

Grand'mère, et toi, mon petit père, et toi aussi maman, je.... je vous demande pardon de toute.... de toute la peine que je vous ai causées.

Puis avec un redoublement d'émotion et parlant de plus bas en plus bas :

— Grand'mère, voulez vous me donner votre bénédiction ?

Et elle s'agenouilla en joignant ses petites mains dans celles de sa grand'maman.

Je crus que ma mère n'avait pas entendu, car elle restait immobile et silencieuse, enveloppant Marie de son beau regard doux et profond ; mais je vis bientôt qu'elle se recueillait et murmurait une petite prière. Lorsqu'elle l'eut achevée, elle leva sa main droite qui tremblait un peu ; la posa sur la tête de notre fille et lui dit :

— Je te bénis, mon enfant, au nom de ton père et de ta mère, au nom de ton grand'papa, qui t'aimait tant, et que je vais aller rejoindre bientôt.

Elle se tourna ensuite vers nous avec une expression de tendresse si pure, de protection si haute, qu'elle semblait déjà ne plus être de ce monde, et elle ajouta :

— Je vous bénis aussi, mon enfant, vous et votre fils, qui n'est pas là. Que Dieu vous garde et vous conserve vos enfants.

Et nous restâmes longtemps ainsi tous les quatre, pleurant et souriant, nous aimant de bon cœur et véritablement ne faisant qu'un.